

Le mot du Président

Courageuse rentrée à tous ! Printemps pourri, Eté torride, Automne lourd de la chute des feuilles- dont les nôtres ...

Et toujours...des sous ! Hélas, mais aussi que de motifs de satisfaction.



Qu'on en juge:

LE LIVRE DU CENTENAIRE: pendant les vacances, plus de 80 d'entre - vous ont déjà souscrit 1,2, 3,4 et plus, d'exemplaires. Merci de votre confiance, à tous .

Cet ouvrage de bibliophilie, rare et riche de textes de qualité, prononcés en 1984 ou écrits depuis, sera le Livre de large vulgarisation le plus complet à ce jour, avec des vues originales, audacieuses même, complémentaires ou contradictoires, sur la vie et l'oeuvre d'Istrati. Et quelles photos!

Déjà nous recherchons des solutions pour qu'il vous parvienne sans dommage, courant Décembre, peut-être avant.



Autre motif de satisfaction, la présentation pendant 3 semaines au Château de la Baume à Dieulefit (Drôme) de l'EXPOSITION du CRAC de Valence à l'initiative du groupe " Rencontres et Echanges " avec en conclusion une évocation passionnée mais précise de Christian Golfetto le Vendredi 11 Juillet devant un public vivement intéressé.

Nos sentiments de gratitude aux organisateurs, Mme Denise Quin et notre adhérent de longue date Lous Chastan.

En projet : un débat qui promet d'être animé... si l'on adhère à rien, QUE FAIRE ? Vieux et vaste sujet...



Je termine. A l'appel lancé aux "anciens", page 4, je souscris le premier en lançant l'invitation pour quelques lignes, articles de journaux, photos sur cette période.

A l'avance, merci. Bonne reprise.

G. Godebert

UN POINT D'HISTOIRE (SUITE)



R E P O N S E de Francis JOURDAIN (Monde, 1er Février 1935) à la LETTRE OUVERTE à Fr. Jourdain d'Istrati (17 Janvier 1935).

Cf. Bulletin n°6 de Juin 1986

Je t'ai souvent entendu proclamer jadis, Panait, le caractère, à tes yeux sacré, des devoirs de l'amitié. La façon de pratiquer ces devoirs amène, à mes lèvres, la fameuse prière : « Protégez-moi de mes amis ! »

Dès notre arrivée en Roumanie, la Presse réactionnaire nous traite, mes camarades et moi, d'agents provocateurs maladroitement camouflés en « intellectuels ». Bas les masques ! s'écria-t-elle.

Alors, tu n'écoutes que ton courage et tu voles au secours... de nos insulteurs. Craignant que ceux-ci soient insuffisamment documentés sur notre compte et que leurs coups portent à faux, tu leur apportes gentiment l'appui de ton talent, tu mets à leur disposition l'autorité que te confère ta prétendue connaissance de nos personnes. A dire vrai, tu ignores tout, absolument tout de mes compagnons d'avec lesquels tes propos sottement élogieux (me crois-tu donc si bête et si vil?) n'arriveront pas à me désolidariser. Ne sachant rien de ces hommes, de la probité desquels moi qui les connais, je me porte garant, tu n'hésites pas à leur prêter une « moralité plus que douteuse ». Noble cœur ! Que tu es généreux, bon, chevaleresque ! Si ta générosité, ta bonté, tes sentiments chevaleresques te poussent à essayer de salir mes amis, ils te font cependant paraître, un devoir de me protéger. Merci ! A t'entendre rappeler les « surprises extrêmement désagréables » dont furent victimes d'imprudents visiteurs de mon espèce, on pourrait croire à une provocation assez mal déguisée. Quelle supposition ! Non, non, tu n'incites personne à me casser la figure. Tu veux au contraire que je sois « compris et apprécié » à ma juste valeur — qui est grande, devant laquelle tu t'inclines, les mains chargées de fleurs.

Tu crains même que je ne sois trop modeste et trop discret ; tu crains que je n'oublie de dire à ton gouvernement antisoviétique quel actif ami de l'U.R.S.S. je suis de longue date. Alors, tu prends les devants et l'initiative, la généreuse, la bonne, la chevaleresque initiative de me présenter comme vice-président d'une association dont l'activité est, dans ton pays, illégale, et dont tes amis fascistes se sont engagés à exterminer les membres (sic).

En agissant ainsi, tu n'entends nullement me desservir ni compliquer la tâche que je viens remplir. Non, tu n'as d'autre souci que le bon, généreux, chevaleresque souci de la vérité. Ce souci est d'ailleurs en défaut : nous avons, toi et moi, été nommés en 1927, non pas vice-présidents, mais présidents d'honneur des Amis de l'Union Soviétique. Nous ne le sommes ni l'un ni l'autre restés longtemps, toi en raison de la « prompte trahison » que tu rappelles, moi parce que, n'ayant aucun goût des honneurs, j'ai demandé à militer dans le rang.

Ainsi, tu le vois, ta protection, tes précautions ne sont point superflues. Si tu ne répondais de mon honorabilité — avec quel courage et quelle franchise ! — on pourrait bien me « confondre avec un de ces agents soviétiques » auxquels tes nouveaux amis « réservent des surprises extrêmement désagréables ».

A vrai dire, ce n'est pas seulement aux communistes, aux étrangers et aux juifs que tes nouveaux amis réservent des « surprises extrêmement désagréables ». N'as-tu pas, toi aussi, noble cœur, été très « désagréablement surpris » en voyant le peu de prix qu'ils attachent à tes services ?

Tu m'assures, en effet, qu'ils te laissent « dépourvu de tout revenu », sans pain, bientôt sans toit. Je t'accorde volontiers que ton zèle méritait moins d'ingratitude (c'est à vous dégoûter de retourner sa veste, et c'est à se demander si vraiment l'envers vaut l'endroit). Ta seule ressource est maintenant d'aller « ronger le grain de l'auge démocratique que protège l'Etat de siège et la censure ». Pourquoi pas ? Tu as déclaré la guerre à la racaille étrangère, juive et communiste qui « sape les bases de l'Etat ». Rallié à l'impérialisme, tu « reconnais aux nations mineures le droit moral (?) de contrôle sur les nations mineures ». On ne saurait être plus conformiste. Devenus vieux, le diable se fait ermite, le loup perd ses crocs, l'haidouk fait reluire les bottes du boyard.

Naguère, ton indépendance faisait de toi une sorte de franc-tireur de la Révolution. Tu te vantais de n'avoir jamais lu vingt lignes de Marx rejetant toute doctrine comme toute discipline, préférant au livre le fusil de l'insurgé et aux subtilités de la dialectique, les pavés de la barricade. Tu offrais à tes frères ouvriers ta colère et ta rage. Et ton talent. Et ton sang aussi, disais-tu. Niant toute autorité, repoussant toute contrainte, tu tendais la main aux vaincus, bien décidé à être toujours pour les victimes contre les bourreaux. Pour insuffisant et parfois dangereux qu'il soit, cet anarchisme romantique (donc bourgeois, disaient certains) n'avait pas vilaine allure (je tiens, quant à moi, pour certain que le sentiment aussi est une réalité que le matérialiste ne peut méconnaître). Sincère, ce sentimentalisme pouvait certes te mener à bien des erreurs : il ne pouvait te conduire à la capitulation. Je ne crois pas, je ne crois plus à la sincérité de ton ardeur désordonnée.

Si tu n'avais aucune curiosité de la doctrine communiste, tu pouvais du moins constater que les communistes emplissent les prisons de ton pays, qu'ils sont partout — chez toi comme en Chine, en Allemagne comme en Pologne, au Japon comme dans les Balkans, en Italie comme en Indochine — traqués, torturés, massacrés. Et cela devait suffire à l'homme que tu disais être, cela devait suffire à le maintenir avec un parti pris passionné du bon côté de la barricade, cela devait l'empêcher de joindre sa voix à celle de tous les Sarraut hurlant dans tous les pays : « Le communisme, voilà l'ennemi ! »

Je ne te reproche pas ce que tu ne pouvais pas être, ce que tu n'as d'ailleurs jamais prétendu être : un marxiste. Je te reproche de n'être pas ce que tu disais être : un insurgé, un réfractaire.

Révolté velléitaire mais sincère, tu pleureras d'admiration devant le courage et l'abnégation d'un Dimitroff, d'un Thaelmann, d'un Raçosi — et aussi d'un Constantinescu aux chausses duquel tu aboies comme un roquet. Car tu n'es pas un loup, Istrati ; tu nous a trompés en essayant de nous faire croire que tu étais un loup. Les loups, dit-on, ne se laissent pas attacher, et tu portes au cou les traces d'un collier.

Anarcho, rouspéteur, insoumis ? Allons donc ! patriote, antisémite et fasciste !

ILS l'ont eu, Panait, ILS l'ont eu !

Francis JOURDAIN.

Travaux et recherches

SOUS CETTE RUBRIQUE NOTRE AMI DANIEL LERAULT PUBLIE DANS LA

Revue de la Bibliothèque Nationale

L'ETUDE ANNONCEE PAR LE BULLETIN N° 5 : "P A N A I T I S T R A T I "

A propos d'une récente acquisition de la Bibliothèque Nationale

L'article comprend 15 pages, dont 2 splendides portraits d'Istrati, pris en 1925, (15x24), 6 photographies dues à Carol Popp de Szathmári, de 1868, quelques-unes lors de la visite du prince Carol Ier dans la région de Curtea de Arges (gitans, la Dimbovita, la Prahova, monastère de Bucci, costumes de Ricar, hora à Ricar), 2 pages 1/2 de notes et un "chapitre inédit de "L'oncle Anghel" (sic)

LE TOQUAGE DES OEUFS ROUGES

qui devait primitivement précéder le "dîner traditionnel de Pâques" des premières pages de "Oncle Anghel".

Le corps même du texte est de 8 pages. Dans les 4 premières, Lerault rappelle ce que fut la vie d'Istrati : ses aspirations, ses errances, ses enthousiasmes et ses déboires, son isolement dernier et la portée de son oeuvre, de son vivant.

Puis suit l'étude critique proprement dite d'un manuscrit de 36 feuillets, dédié à l'illustrateur Frans Masereel* et acquis le 12 Juin 1984 par la Bibliothèque Nationale. Ce document est une partie de "Oncle Anghel" dont la B.N. possédait par ailleurs d'autres extraits ou copies dactylographiées dans le fonds J.R.Bloch.

* L'examen des trois manuscrits qui composent *Oncle Anghel*, fort instructif, soulève aussi de nombreuses difficultés. On doit les examiner du triple point de vue de la chronologie de conception — que je viens d'évoquer —, de leur matérialité (manuscrits, copies dactylographiées), de leurs corrections par des tiers :

C'est à cette analyse que s'attache Daniel Lerault. Pour l'exemple il présente le tableau comparatif des trois états d'un texte : le manuscrit, le texte de la revue Europe (après correction de Romain Rolland), celui du volume de l'édition Rieder (après correction de J.R.Bloch)

" Ainsi, cette « toilette nécessaire » faite, on est tout de même bien loin de ce que prétendaient quelques mauvaises langues qui — à l'époque — laissaient entendre que les manuscrits d'Istrati avaient été « réécrits ». En outre, les progrès d'Istrati dans la langue française furent si rapides que les correcteurs, dans les oeuvres qui suivirent eurent beaucoup moins de retouches à apporter. Pour preuve, Jean-Richard Bloch lui-même, confiant à Romain Rolland son administration pour l'oeuvre : »

Et Lerault de conclure :

" On reste confondu de la performance de cet autodidacte écrivant d'un seul jet⁵¹, sans aucune documentation⁵², sans presque de rature, une langue qui n'est pas la sienne — et ce ne sont pas les fautes de français et le vocabulaire pauvre qui en changeront le style —, avec cet art instinctif du conteur (mais combien de fois, avant de les écrire, avait-il entendu certains de ces récits⁵³, se les était-il à lui-même conté, et les racontait-il à d'autres ?) à tel point que Romain Rolland put lui dire : « ... En quelque langue que ce soit, vous seriez, vous êtes un écrivain. »

Voilà l'exemple d'une recherche ponctuelle, d'une étude concrète qui, mettant un point final à des querelles de grammaire, élève le propos pour confirmer avec un "élan d'émotion" contenu, la prédiction de Romain Rolland :

« Cette oeuvre s'imposera par la violence du cœur. »



Ce numéro de la Revue de la B.N. n° 19 se vend à la librairie DISTIQUE
17 rue Hoche, 92240, MALAKOFF (70 fr)

Un point, c'est tout

Que nos jeunes Amis ne s'effraient pas!

Le "point d'histoire" rappelé ci-contre est un FAIT et n'engage personne. Sa publication reste dans le droit fil de celle faite par Marcel Mermez en Décembre 1976, cahier n°4, de la Lettre de Barbusse aux "Amis de MENDE" de Bruxelles, où son jugement sur Istrati n'est pas occulté.

MONDE: bimensuel fondé en Juin 1928 par Henri Barbusse et disparu fin 1935.

ECHOS DE ROUMANIE

Lors de son récent séjour en Roumanie, où le meilleur accueil lui fut réservé (tant à Bucarest, Union des Ecrivains, qu'à Braïla, Musée mémorial Istrati), les autorités culturelles roumaines ont exprimé à Christian Golfetto leur reconnaissance pour le travail accompli en France par notre Association et elles ont manifesté leur désir de voir se renforcer toute forme de collaboration entre les diverses institutions culturelles roumaines et l'Association afin que l'oeuvre de Panaït Istrati soit encore mieux diffusée.

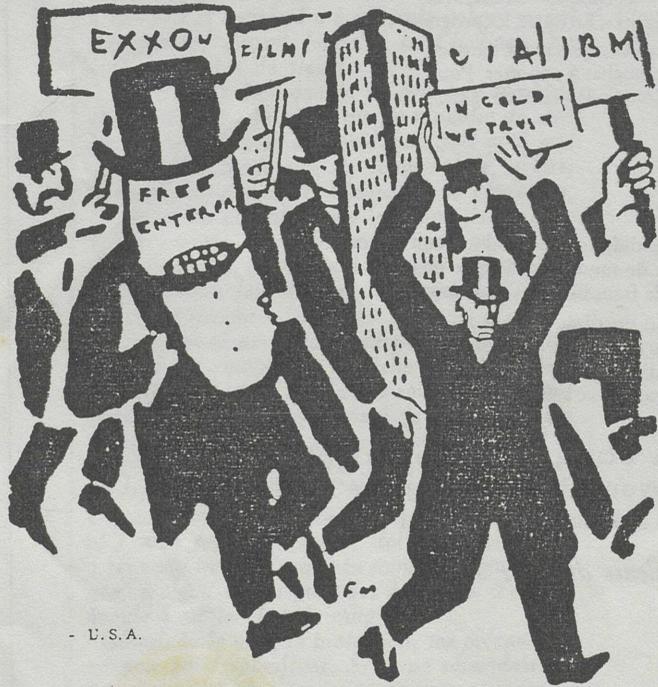
C.G.

PRENEZ NOTE...

EN RAISON DE SON IMPORTANT VOLUME, ET DONC DE SA COMPOSITION, LE CAHIER N°2 NE VOUS PARVIENDRA AU PLUS TÔT QU'EN JANVIER OU FEVRIER 1987

Gardez le contact

Nous avons l'intention, dès le prochain bulletin, de faire l'historique de notre Association, de 1969 à nos jours. Le témoignage des "anciens" nous intéresse. Alors, communiquez-nous vos souvenirs ?



- U.S.A.

A la manière de ...

FRANZ MASEREEL, né en 1869. † 1972

In memoriam

NOUS ONT QUITTE

• Virgil DANCULESCU, ancien rédacteur en chef de Scinteia, décédé le 3 Septembre à Bucarest d'une crise cardiaque. Il avait accueilli chaleureusement, en 1971, Mermez et Golfetto, lors de leur premier voyage en Roumanie.

• Dietritie STIUBEI, Mettmann, R F A

Mircea ELIADE

ELIADE

Nos amis roumains ne comprendraient pas que nous n'évoquions pas ici la mémoire de MIRCEA ELIADE historien des religions (du sacré, eut-il préféré dire) décédé à Chicago en Avril dernier.

Né à Bucarest en 1907, étudiant en lettres et philosophie, il part en Inde en 1928 apprendre le sanscrit et les techniques du yoga. De retour en Roumanie, de 1931 à 1939, il publie des romans fantastiques et des essais sur des problèmes de son temps.

De 1940 à 1945, il devient conseiller culturel à Londres puis à Lisbonne. En 1945, naturalisé français, il enseigne à l'Ecole des Hautes Etudes de Paris. Il écrit à cette époque son magistral "Traité d'histoire des religions".

Il se rend en 1957 aux Etats-Unis où il professe à l'Université de Chicago.

"Partagé entre Paris qu'il aimait et Chicago où il enseignait il gardait dans son coeur une place pour la Roumanie, point focal de sa suprême nostalgie" assurera de lui un compatriote.

Les éditions L'Herne ont consacré en 1978 un cahier monumental à son oeuvre, Belfond a réédité "son testament spirituel", Payot, Flammarion, Gallimard sa quarantaine d'oeuvres diverses.

"Tout ce que je sais à l'instant, disait Eliade, c'est que ce monde-là nous le retrouverons seulement sur le pont d'un bateau paradisiaque, lumineux, qui, heureusement, nous attend chacun au large du même rivage, caché par les mêmes dunes"

(Souvenir d'une fresque murale de monastère roumain ?)

Et toujours...

M.....et A M I

Sauf erreur je n'ai pas eu le plaisir de recevoir à ce jour votre cotisation 1986.

S'il ne s'agit que d'un oubli, envoyez-moi avant la fin de ce mois votre chèque à mon adresse ci-dessous.

L'envoi du Cahier N°2 en dépend.

M E R C I Le trésorier

NON PERSONNALISÉ CE RAPPEL NE VOUS CONCERNE PAS

PAIEMENT DES COTISATIONS

Cotisation 1986.....120 fr
Membre bienfaiteur.....200 fr
Bulletin (routage compris) 5 fr

CCP La Source n° 30 122 94 Y
LES AMIS DE PANAIT ISTRATI

Trésorier:

ACCARD, 90, rue Pierre Joigneaux, 92270 BOIS COLOMBES.

Dépôt légal Mars 1985
ISSN 0767.7324

CHATERUDUN REPROGRAPHIE
43, rue de Valenciennes - 75007 PARIS
Tél. 874.61.51